

Théâtre Dijon Bourgogne

Dossier d'accompagnement

CHRIST SANS HACHE

De **Philippe Dorin**
Mise en scène **Michel Froehly**
LES MARDI 22 OCTOBRE ET MERCREDI 23 OCTOBRE 2008
Salle Jacques Fournier

«L'homme souffre si profondément qu'il a dû inventer le rire» Nietzsche

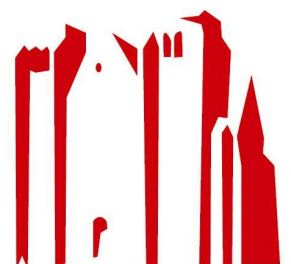
THEATRE DIJON BOURGOGNE CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
DIRECTION FRANCOIS CHATTOT
03 80 30 12 12 / www.tdb-cdn.com

CONTACTS RELATIONS PUBLIQUES :

Jeanne-Marie PIETROPAOLI. Responsable des formations et projets éducatifs
03 80 68 47 49 / jm.pietropaoli@tdb-cdn.com

Carole VIDAL-ROSSET professeur missionné
auprès du TDB, c.vidal-rosset@tdb-cdn.com

Anne-Marie LEBESLE. Responsable des relations publiques, partenariats, associations,
comités d'entreprise, enseignement supérieur, 03 80 68 47 39 / aledesle@tdb-cdn.com



Théâtre Dijon Bourgogne
Parvis Saint-Jean

Dossier réalisé par Carole Vidal Rosset
D'après *Christ sans hache*, 2006, édition Les Solitaires Intempestifs.

SOMMAIRE

I. La compagnie l'heure du loup.....	P3
II. Présentation de la pièce.....	P3
III. Un texte pour méditer.....	P4
IV. Un texte pour rire.....	P4
V. Un texte pour jouer.....	P6
VI. Un texte pour parler du théâtre et du teatro mundi...	P7
VII. Pistes d'exploitation pédagogique.....	P8

I. LA COMPAGNIE L'HEURE DU LOUP

Mise en place en 1999 sous l'impulsion du comédien Désiré Saorin, la compagnie L'heure du loup a créé et diffusé six spectacles, tant sur le territoire régional que national. Inscrite dans une démarche de troupe, la compagnie s'est attachée à développer son action autour d'un noyau artistique composé de Michel Froehly (metteur en scène associé), Philippe Dorin (auteur) et de comédiens fidèles à L'heure du loup. Bouge plus ! Création 2003/04.

Après un passage par le répertoire avec Les Caprices de Marianne d'Alfred de Musset, la démarche artistique de la compagnie est désormais dirigée vers la création de textes d'auteurs contemporains. La mise en place de l'équipe technique et administrative est également le fruit de rencontres et de collaborations régulières. Elle constitue aujourd'hui la base essentielle du développement de la compagnie. Reconnue dès sa première création, consolidée par les suivantes et confortée par la diffusion assez large de son travail (qui dès la deuxième année s'est effectuée sur le réseau national), la compagnie est devenue un partenaire naturel des institutions régionales.

C'est grâce au soutien depuis trois saisons de structures comme le Théâtre de Nîmes ou le Théâtre de Guyancourt, ou le Théâtre de l'Est Parisien, que le travail de la compagnie a pu être plus facilement diffusé, partagé avec un public plus large, et attirer l'attention de nombreux professionnels. Les efforts en matière de diffusion ont permis de créer des liens avec de nombreuses structures pour les saisons à venir.

Désormais, la vocation de la compagnie est de s'ouvrir à d'autres expériences artistiques entre théâtre, musique et cabaret... tout en confortant son réseau de diffusion régional et national. La compagnie souhaite s'inscrire dans un réseau francophone international, elle prépare actuellement une tournée en avril 2008 en Afrique Centrale avec le soutien de Cultures France avec le spectacle Bouge Plus ! écrit par Philippe Dorin (7 pays) et une tournée à la Réunion en mai 2008 avec les spectacles Bouge Plus ! et Christ Sans Hache en collaboration avec le théâtre des Bambous et le Centre Dramatique de l'océan indien.

Compagnie L'heure du loup - Tel/fax: 04 66 64 30 46
Courriel : heure-du-loup@wanadoo.fr

II. Présentation de la pièce

Suite à l'effervescence provoquée par le succès public et professionnel de Bouge Plus ! et au désir de la compagnie de prolonger sa collaboration avec Philippe Dorin, Christ sans hache est le deuxième volet d'un triptyque dont le titre (provisoire) sera « Et je vais vous dire pourquoi... » Le troisième volet sera créé à Nîmes en février 2009. Comme Bouge Plus ! Christ sans hache est édité par les Solitaires intempestifs. Un homme jure. Il tombe sur un couteau. Il tue une femme. Il trouve un type. Le type invente un monde. La femme ressuscite. Ils

partent tous les trois. Ils font un petit cabaret, chantent des chansons pour faire venir quelqu'un. Mais le monde reste vide. Alors ils s'installent dans un coin organisent un petit monde à leur manière, et se créent une famille de circonstance. Ils trouvent refuge chez une dame.

III. Un texte pour méditer

«C'est une pièce qui est tombée par terre se réduisant à un paquet de scènes assez désorganisées, dans lesquelles quatre personnages, extrêmement démunis, capables de banalités les plus déconcertantes comme des pensées les plus profondes, tentent de retrouver un ordre entre Dieu et le monde » explique Philippe Dorin.

Comme dans *Bouge plus* où il s'agit de trouver sa **place** dans la famille, *Christ sans hache* met en scène des personnages (ou plutôt des figures : un type, une fille, une dame, le mécanicien de Dieu) qui cherchent une **place** dans le monde.

La succession aléatoire de saynètes, fragments de vie, dit l'errance de ces trois échantillons de l'Humanité en quête de sens et qui en attendant Madame la Mort, parlent, jouent, chantent façon cabaret allemand. Ils sont accompagnés, en fond de scène, par un orchestre de rock.

L'air de Françoise Hardy fredonné par la fille à la fin de la pièce :

« On est bien peu de chose
On est bien peu de cho
On est bien peu de
On est bien peu
On est bien
On est »

fait écho au questionnement métaphysique qui la taraude : « Pourquoi le monde ? Pourquoi nous ? Pourquoi les filles ? Pourquoi les garçons ? » demande-t-elle seule sur l'estrade.

IV. Un texte pour rire

Un peu comme chez Novarina, le questionnement métaphysique est traité sur un mode burlesque :

A. Des collages drolatiques :

Le sérieux de la question « Pourquoi le monde » est comme neutralisé par la contamination des questions triviales, qui faisant partie de la même liste, sont mises sur le même plan :

« Pourquoi l'Opel Vectra 1 litre 9 CDTI ? Où est mon caddie ? Quand passe la camionnette ?... » !!

Le nom donné à l'une des trois figures, « *Le mécanicien de Dieu* », est d'autant plus décalé que le dialogue joue de la collusion entre différents niveaux de langue :

Le type : « *Toi, tu es le mécanicien.* »

Le mécanicien : « *Le mécanicien de quoi ?* »

Le type : « *Le mécanicien de Dieu !* »

Le mécanicien : « *Putain de bordel de merde ! Excusez-moi, Seigneur !* »

B. Comique de mots :

• **Jeu de mots :**

La figure de la Mort s'appelle « Madame Lamor. Sans T, Lamor ».

« Retour de lame », à propos du couteau, pour « retour de flamme ».

La dame : « *Moi étant la mort* »

Le type : « *Oui* »

La dame : « *Etant la mort étendant le bras.* »

Le mécanicien : « *Sœur, je ne sais plus quoi frère.* »

Le mot « cour », dans les didascalies, est pris dans des sens différents : dans la cour (lieu de la fiction), il s'adresse à la cour, le public placé à cour (c'est-à-dire à droite dans la salle) ou la cour au sens de l'ensemble des courtisans ?

NB : Le côté cour est la cour du Carrousel, c'est la loge de la Reine.

Le côté jardin est le jardin des Tuileries, c'est la loge du Roi.

Depuis la Révolution française, on parle en effet de côté cour et de côté jardin et non plus de côté du Roi et côté de la Reine.

• **Néologismes :**

Le mécanicien : « *Toi, un jour je te tuerai.* »

La fille : « *Moi, d'abord il faut me dire vous.* »

Le mécanicien : « *Toi, un jour je te vouerai !* »

• **Homéotéleutes décalées (prose rimée) :**

Le mot « chien » déclenche la série des attributs de la femme ! :

La fille : « *Regarde, **chien** ! Ça, c'est mes **mains** ! Ça, c'est mes **reins** ! Ça, c'est mes **seins** !* »

Le mécanicien : « *Ouah !* »

Le type : « *Couché !* »

Le mot « dame », à cause d'Amsterdam, déclenche l'image de la prostituée : « *Ça c'est mon sac de dame. Dedans il y a...de l'Amsterdamer. J'ai un beau petit cul...je préfère rester dans la rue. Des fois, je vois des drames* ».

• **Proverbes bibliques détournés :**

Le type : « *Les premiers seront les premiers, et les derniers seront les derniers.* »

La fille : « *Et Dieu vit que c'était du joli.* »

- **Chansons en allemand de cuisine :**

- **Dialogues mécanisés :**

L'effet ping-pong, c'est-à-dire une réponse immédiate et répétitive :

Le type : « Avez-vous de la famille ? »

Le mécanicien : « Non ! »

Le type : « Des amis ? »

Le Mécanicien : « Non ! »

Le type : « Des connaissances ? »

Le mécanicien : « Non ! ... »

- **Onomatopées**

C. Comique de situation (fondé sur l'absurde)

Le couteau parle avec sa victime :

Le mécanicien : « Bonjour couteau ! »

Le couteau : « Bonjour assassin ! »

Le mécanicien : « D'où tu reviens, comme ça ? »

Le couteau : « De Thiers ! »

Le mécanicien : « C'est beau, Thiers ? »

Le couteau : « C'est la capitale du couteau. »

Le mécanicien transformé en chien obéit au type comme à un maître chien.

V. Un texte pour jouer

A. Morceaux de bravoure pour acteurs :

De nombreux passages sont de véritables morceaux de bravoure pour les acteurs, occasion de lazzis délirants (scène du chien, longue tirade du type sur les gens, les paysages, les choses...).

L'auteur Philippe Dorin est aussi comédien. C'est sans doute pourquoi le texte est écrit avec une telle conscience du plateau, et que certains spectateurs ont pu penser qu'il s'agissait de purs numéros d'improvisation !

« Ce que je sais c'est que comme pour la précédente affaire (*Bouge plus*) tout est dans les possibles de jeu que propose le texte, car l'écriture de Philippe Dorin offre la jubilatoire possibilité, d'être une formidable machine à invention de jeu... Chaque tableau est comme un appel qui demande *essaie-moi, éprouve-moi ou tente-moi au jeu ... Une écriture qui demande son interprétation pour donner toute sa saveur et qui ne ferme pas le sens* » explique le metteur en scène Michel Froehly.

Comment faire parler un couteau ? Quel tempo donner aux dialogues stichomythiques ? Quelle durée accorder au silence, au nouveau silence, au long silence ? Quelle façon de porter un enfant ? « Comme **ça** ! ça c'est une bonne idée ! Comme ça ! » dit le texte, sans consigne plus précise. Quelle façon de marcher pour la dame ? « Je marche comme ça, comme ça ».

B. Une machine à imaginer :

Si le texte « troué » invite acteurs et metteur en scène à imaginer des possibles de jeu. La scénographie choisie, sollicite elle aussi la créativité du spectateur. La scénographie est, en effet, très minimaliste : un grand plateau de 3m de longueur et de 6 m de largeur et une petite estrade (espace restreint et contraignant pour les trois acteurs).

A charge pour le spectateur d'imaginer ce qui n'est pas représenté.

VI. Un texte pour parler du théâtre

A. Le lexique du théâtre :

Que ce soit dans les didascalies ou dans le texte, le lexique du théâtre est abondamment utilisé :

Le type : « *Le théâtre ! A la cour, les couronnes ! Sur scène, le mort.* »

B. Dialogue autour de situations théâtrales possibles : le drame, la passion, le meurtre...

C. Dialogue autour des accessoires possibles de théâtre : couteau, estrade...

D. Exhibition des conventions théâtrales :

Le théâtre montre ses coutures. Il n'y a pas d'illusion théâtrale (absence de 4^{ème} mur) :

Le mécanicien : « *Tiens, c'est pas un couteau ça ? Si, y a un couteau, là. Faut pas laisser traîner les couteaux comme ça. Il est à qui ce couteau. Quelqu'un en veut, du couteau, là ?* » Il s'adresse directement au public comme le ferait un clown.

Il n'y a pas d'identification de l'acteur à son personnage :

Le type a aussi la fonction de régisseur de plateau : « *Là, il va y avoir une estrade. Faudra pas passer, là.* » dit-il au mécanicien.

La dame met à distance son personnage en le désignant : « *Moi c'est la dame. Je suis une dame* ».

E. Le théâtre comme « teatro mundi » :

L'insistance didascalique à présenter les entrées et les sorties des personnages (il sort, il rentre, il revient, il sort...) dessine comme la chorégraphie du chemin d'une vie. (entrée puis sortie). Il y a du reste souvent homéotéleute entre la réplique : « *Sur scène le mort* » et la didascalie « Il sort ».

La dame est à la fois figure du destin (« *ça tombe sur elle* ») et figure de metteuse en scène : « *Elle réunit tout le monde à l'avant-scène. Elle désigne tour à tour le type, elle-même, le mécanicien de Dieu et la fille* »

L'errance sur le plateau (dans la cour, puis sur l'estrade, puis dans un coin, puis chez la dame) est emblématique de l'errance dans le monde. Errance qui rappelle l'expression « faire le tour du Globe », faire le tour du théâtre de Shakespeare appelé *Le Globe* mais aussi faire le tour du monde.

VII. Pistes d'exploitation pédagogique

1^{er} objectif : Rendre les élèves sensibles à la spécificité de l'écriture théâtrale.

Modalités :

- Leur faire éprouver concrètement le caractère « troué » de l'écriture théâtrale (expression utilisée par A. Ubersfeld) et la nécessité d'une réalisation scénique pour accomplir son sens.
- Repérer dans le texte toutes les occurrences de « ça » (marcher comme ça, tenir un enfant comme ça,...) et leur demander de faire plusieurs propositions de jeu. On constate qu'au théâtre plus le mot est vide sémantiquement et plus il est riche de potentialités scéniques.
- Trouver des solutions pour faire parler un couteau sur scène !

2^{ème} objectif : Rendre les élèves sensibles au texte conçu comme partition musicale.

Modalité :

- Repérer toutes les indications de silence. Quelle durée donner à ces silences ? Quel tempo impulser aux dialogues mécanisés ?...